

## Table de matières.

	Page
Avant-propos . . . . .	3
I. Historique du problème . . . . .	5
<p>(Opinion de Diez et de Meyer-Lübke qui dans leurs grammaires constatent plutôt le fait de la substitution des cas dans les pronoms personnels qu'ils ne l'expliquent. — La première explication est due à G. Ebeling: croisement entre les constructions <i>je et vos + entre moi et vos</i> aboutit à <i>moi et vos</i>. — Succès de cette explication en Allemagne. — L'opinion de Brunot et Rydberg. — L'explication des causes de la substitution tâchée par L. Foulet, n'en saisit qu'une partie: les vraies raisons de ce mouvement nous restent cachées. — L'opinion de Vl. Buben et de N. Laubscher, qui indépendamment l'un de l'autre, y voient une raison d'ordre syntaxique.)</p>	
II. <i>Entre...et</i> . . . . .	19
<p>(Diez explique cette construction par l'influence celtique. — Meyer-Lübke fait remarquer que celle-ci a aussi une signification partitive. — On n'en trouve point d'exemples dans le latin classique: les plus anciens exemples latins ne sont que des phrases romanes traduites en bas latin. — Nous réunissons plus de 100 exemples de la construction que nous divisons dans six catégories. — Les deux constructions <i>entre...et</i> et <i>et...et</i> ne sont point identiques à notre avis. — Les cas de la construction en question qui auraient pu causer le croisement voulu par Ebeling, sont peu nombreux. — La substitution des cas dans les pronoms n'est pas un fait isolé, le même phénomène se présentant dans toutes les catégories des mots déclinables français.)</p>	
III. La ruine de la déclinaison à deux cas est-elle caractéristique de l'anglonormand? . . . . .	31
<p>(L'opinion judicieuse de Koerting: dans l'ancien français parlé la déclinaison à deux cas est en décadence. Mais l'opinion générale y voit un trait caractéristique de l'anglonormand — Jean Urbain Jarník avait cru le pouvoir démontrer par une analyse comparative de la version anglonormande et picarde de la légende de Ste Catherine. — Avis de Brunot, Schwan-Behrens, Winkler, Tanqueray. — Notre analyse des matériaux de J. U. Jarník montre que la déchéance de la déclinaison se manifeste vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle tout aussi bien dans le picard que dans l'anglonormand; elle est due — à notre avis — à l'influence de la langue parlée.)</p>	

IV. La substitution des cas étudiée dans les œuvres littéraires françaises depuis les commencements de la littérature jusqu'à 1300 environ :	
1. Dans les chansons de geste et œuvres poétiques analogues (Alexis; Chanson de Roland; Gormont et Isembart: Pèlerinage, Chançon de Guillaume; Orson de Beauvais; Wace, Beneit de Sta. More; Elie de S. Gilles; Florence de Rome etc. etc.) . . . . .	42
2. Dans les Quatres livres des Rois . . . . .	48
3. Dans les œuvres composées dans le domaine du dialecte champenois (Chrestien de Troyes; les chartes; Joinville) . . . . .	52
4. Dans le dialecte parisien (Livre des Mestiers d'Estienne Boileau). . . . .	57
5. Dans le dialecte picard (Renart; Aucassin et Nicolette; Philippe Mouskés; Hunbaut; Adam de la Halle; les fabliaux; les chartes). . . . .	61
6. Dans les dialectes français de l'Est (Li Sermons de S. Bernart; le psautier lorrain; le manuscrit B de la Bible de Guiot; les Machabées) . . . . .	67
V. <i>Lui-troisième</i> — <i>Lui-même</i> . . . . .	70
(Explication erronée des locutions du type: <i>lui-troisième</i> ; celle-ci fait partie de la substitution des cas dans les pronoms. — Analyse des exemples. — Notre point de vue est appuyé par une locution de formation analogue: <i>lui-même</i> .)	
VI. La substitution des cas est-elle romane? . . . . .	75
VII. Conclusion . . . . .	79
Appendice . . . . .	82

